

sous l'acajou sans deviner sa présence, et, du haut des arbres voisins, l'œil d'un oiseau de nuit n'eût pu l'apercevoir davantage.

Pour ne pas anticiper sur notre récit, nous différons de faire connaître au lecteur quels étaient les huit cavaliers et les deux piétons.

Quant au personnage tranquillement endormi dans son lit aérien, nous dirons tout d'abord que c'était don Rafael lui-même.

Il est des moments où la lassitude du corps l'emporte sur les appréhensions de l'esprit, et le colonel se trouvait précisément dans un de ces moments-là.

La fatigue de trois journées de marche, jointe à l'absence de tout sommeil pendant la nuit précédente, lui procuraient, en dépit des dangers de sa situation et de l'incommodité de sa posture, ce repos profond que goûte le soldat harassé, la veille d'une bataille sanglante.

Plus loin encore, mais dans une partie du bois voisine de la route de Oajaca qui aboutissait au gué dont nous avons déjà parlé, à peu de distance de l'Ostuta et du lac mystérieux du même nom, formé des eaux du fleuve amenées par des conduits souterrains, des voyageurs paraissaient s'occuper, avec la précipitation de la frayeur, de reprendre, avant le jour, leur voyage interrompu.

Comme si la révélation soudaine de quelque grand péril venait de les frapper, deux d'entre eux éteignaient les restes d'un feu dont l'éclat aurait pu les trahir, deux autres sellaient rapidement les chevaux de toute la troupe, et un cinquième voyageur, entr'ouvrant les rideaux d'une litière déposée sur la mousse, semblait rassurer une jeune femme épouvantée qui s'y trouvait renfermée.

Cette litière fera suffisamment connaître don Mariano et sa fille, sans qu'il soit besoin de les nommer.

La nuit allait cesser, avons-nous dit.

Il est dans le jour, au milieu de la solitude du désert, deux heures solennelles que toutes les voix de la nature réunies proclament et célèbrent à l'envi : le lever et le coucher du soleil. L'horloge éternelle allait sonner la première de ces heures.

Un vent frais s'éleva, agita le feuillage, rida la surface de l'eau, et commença à déchirer le voile de vapeurs que la nuit avait étendu.

L'orient se colora d'un jaune vif, s'entr'ouvrit et laissa jaillir les premières et indécises clartés du crépuscule du matin, que saluèrent soudain mille cris d'oiseaux partis de tous les arbres de la forêt.

Les chacals, fuyant au loin, poussèrent leurs derniers glapissements ; la voix funèbre des oiseaux de nuit se fit entendre pour la dernière fois ; le daim et le maïpouri disparurent. Bientôt, des